

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Le Petit maudit et Le Guerrier **Les deux enfants terribles de Gilles Tibo**

Sophie Michaud et Rachel DeRoy-Ringuette

Volume 29, numéro 1, printemps-été 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11614ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

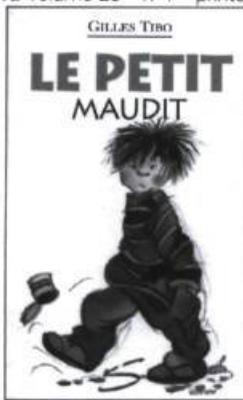
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Michaud, S. & DeRoy-Ringuette, R. (2006). Compte rendu de [*Le Petit maudit et Le Guerrier* : les deux enfants terribles de Gilles Tibo]. *Lurelu*, 29(1), 94–98.



Le Petit maudit et le Guerrier : les deux enfants terribles de Gilles Tibo

Sophie Michaud et Rachel DeRoy-Ringuette

Cet article a été écrit pour la revue française Nous voulons lire, qui en autorise la reproduction; il a paru dans le numéro 164, avril 2006.

Gilles Tibo fête cette année son centième livre écrit et dix ans de métier à titre d'écrivain¹. Commenant sa carrière en 1975 comme illustrateur, il passe à l'écriture en 1996 avec *Noémie et le Secret de Madame Lumbago*, livre pour lequel il reçoit le prestigieux Prix du Gouverneur général du Canada. Depuis, l'auteur écrit sans cesse sur tous les sujets, même les plus délicats comme l'inceste, la cécité ou la mort. Dans toutes ses productions, Tibo accorde une importance particulière à la représentation de l'enfance en abordant plusieurs préoccupations de cette période de la vie. Il se concentre davantage sur les personnages surdoués ou handicapés². Toutefois, deux enfants terribles se greffent à son corpus, l'un dans *Le petit maudit* (2000) et l'autre dans *La bataille des mots* (2004), parus chez Soulières éditeur.

Dans *Un monde autre : l'enfance*, Chombart de Lauwe affirme que «les représentations de l'enfant pourraient constituer un excellent test projectif du système de valeurs et des aspirations d'une société. Elles caractérisent autant ceux qui les expriment [...] que ceux qui sont désignés³. «L'auteur, en connaissant ces représentations, peut aider l'enfant-lecteur à mieux se comprendre, puisque, généralement, à l'intérieur des miniromans, les références utilisées sont puisées à même le quotidien de l'enfant. Dès lors, les réalités distinctes des protagonistes et des lecteurs se confondent dans le récit. Ce sont ses émotions, ses rêves, ses conflits, ses parents et ses amis que le lecteur rencontre au fil de sa lecture. La famille et l'école, les lieux principaux des miniromans, sont les deux autorités remises en question, à la fois par les personnages et les lecteurs⁴.» Inévitablement, de ces contestations naîtront des personnages désobéissants qui refusent de se soumettre aux lois mises en place. L'enfant terrible, dans toutes ses nuances, c'est-à-dire celui qui est turbulent, difficile à éduquer ou colérique, meuble le cœur du miniroman. Le sexe des protagonistes s'avère essentiel car, selon Françoise Lepage, «on voit que dans les séries de romans destinées aux jeunes de sept à douze ans, les stéréotypes des personnages ont été complètement inversés : les petites filles y jouent les "dures" et les affranchies, tandis que les garçons manifestent plus de sensibilité, de compréhension et d'ouverture et sont plus fréquemment présentés comme des victimes ou des anti-héros⁵».

En effet, plusieurs héroïnes québécoises viennent confirmer la thèse avancée par Lepage : Sophie de

Louise Leblanc, Méli-Mélo de Marie-Francine Hébert, Marilou Polaire de Raymond Plante. Cependant, il existe des personnages masculins faisant figure d'exception, à titre d'exemple mentionnons Arthur, de Ginette Anfousse, qui se révolte et refuse de se faire garder, Alexis et Toto, de Dominique Demers, qui répètent les mêmes réactions, l'un désirant dissuader ses parents d'avoir un nouvel enfant, l'autre jaloux d'un collègue de classe. Bien entendu, les personnages que nous étudierons, le Guerrier et le Petit maudit, de Gilles Tibo, entrent aussi dans ces exceptions. Afin de tracer le portrait de ces deux personnages, nous nous inspirerons des travaux de Chombart de Lauwe et Bellan⁶, qui tiennent compte à la fois du cadre de vie et de l'environnement des personnages, des caractéristiques propres à chaque héros et du personnage en action.

Cadre de vie et environnement des personnages

D'abord, par l'entremise du récit, plusieurs éléments établissent l'environnement du héros : l'espace, le temps, la société, la famille et l'entourage. Dans *Le petit maudit*, l'auteur ne formule pas de façon précise l'espace général occupé par les personnages. Néanmoins, nous déduisons qu'il s'agit d'une ville puisqu'il évoque le quartier et la ruelle. Le lieu intime du personnage, une boîte de carton sous un balcon, est cependant bien détaillé. Cette cachette secrète, créée pour échapper au monde qui l'entoure, révèle, par la décoration, des aspects de la personnalité du Petit maudit. À l'image de sa propre violence intérieure, le personnage orne les murs de son repaire «de boxeurs, de lutteurs, de guerriers, de méchants⁷». Il fera découvrir son lieu sacré à Guillaume, un nouveau venu dans le quartier qui l'idolâtre.

Par ailleurs, considérant que le récit se déroule à notre époque, la microsociété du Petit maudit se limite à son école, à sa famille, quasi inexistante, et à sa cachette. Dans son milieu scolaire, le Petit maudit vit des relations interpersonnelles problématiques, mais, par son refuge, il tente de se protéger de cette société qui l'ignore : «Lorsque les autres élèves me rencontrent, ils baissent les yeux pour ne pas me voir. C'est comme si je n'existais pas.» (p. 8) Isolé à l'école, il l'est aussi dans sa famille. Le Petit maudit provient d'un milieu défavorisé car, seul avec sa mère, il se retrouve devant un réfrigérateur vide lorsque vient le temps de sa collation. Monoparentale, sa mère s'absente fréquemment. Elle travaille pour le bien-être de sa famille : «ce matin comme d'habitude je me lève seul et je déjeune devant la télévision» (p. 9). Il verbalise cette solitude et l'amplifie d'une vision négative et erronée : «Je suis tout seul.

Ceux qui disent m'aimer font semblant de m'aimer. Ma mère m'aime parce qu'elle reçoit de l'argent de mon père. Mon père m'aime parce qu'il a signé un contrat qui l'oblige à m'aimer. Ma gardienne m'aime parce qu'on la paie pour ça. Mon enseignante m'aime parce que c'est son métier d'aimer les enfants. Personne ne m'aime vraiment, alors je ne fais aucun effort pour être gentil.» (p. 7-8)

D'entrée de jeu, le petit garçon associe l'intérêt que lui porte ses proches à l'argent et à la responsabilité qu'ils ont envers lui. Il ne croit pas en l'amour gratuit et inconditionnel. Quant à Guillaume, l'auteur effleure la description de sa famille et de son entourage : il habite seul avec son père depuis peu de temps et il n'a pas d'amis, ce qui explique pourquoi il voit dans le *Petit maudit* le potentiel d'un futur copain, mais ce dernier le malmènera.

En conformité avec son premier récit, Tibo ne situe pas ou ne nomme pas, dans *La bataille des mots*, le lieu géographique dans lequel les personnages évoluent. Les actions se déroulent dans un cadre scolaire en milieu urbain. Le temps, par les illustrations et le peu d'informations contenues dans le texte, semble contemporain. À l'inverse du *Petit maudit*, l'auteur ne détermine aucun indice sociétal ou familial quant aux deux personnages principaux : le Guerrier et le Pou. À la manière du *Petit maudit*, le Guerrier entretient des relations conflictuelles avec son entourage. Il possède «des ennemis partout, à l'école, dans la ruelle et au terrain de jeu⁹», tandis que le Pou est apprécié de tous ses pairs. Pour attirer l'attention de ce collègue de classe, le Guerrier en fait son souffre-douleur préféré : il se bat avec lui, lui vole son goûter et lui lance le ballon pour le blesser. La violence se trouve donc au cœur des rela-

La **Librairie Alire**...
que des livres
pour tous les goûts !

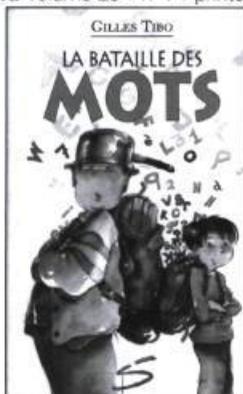


Les conseillers de la Librairie Alire :
Nathalie Tremblay, spécialisée en littérature jeunesse,
accompagnée de Jessika, Louis, Marie-Claude et Josée.

La **Librairie Alire**,
située à Longueuil depuis 1987, c'est :

- une spécialiste en littérature jeunesse, Nathalie Tremblay, pour connaître les dernières tendances et les incontournables;
- des conseillers dont la compétence n'a d'égale que leur professionnalisme;
- une librairie indépendante agréée par le ministère de la Culture et des communications.

825 rue Saint-Laurent Ouest, Longueuil (QC) J4K 2V1 — tél. (450) 679-8211 téléc. (450) 679-2781



tions amicales chez Tibo; l'un des deux personnages plus faible vit sous le joug d'un autre plus fort.

Caractéristiques propres aux héros

En plus d'analyser les protagonistes à partir de leur cadre de vie et de leur environnement, Chombart de Lauwe et Bellan définissent le héros à partir de son âge, de ses caractéristiques globales, de son aspect physique, de ses traits de caractère dominants et de sa sphère cognitive. Malgré les quelques caractéristiques fournies par Tibo, ce dernier favorise l'imprécision dans le portrait de ses personnages. On sait toutefois que les personnages des miniromans ont généralement le même âge que leurs lecteurs, c'est-à-dire entre six et neuf ans⁹. L'auteur fixe donc ses personnages dans un éternel présent en ne spécifiant pas leur âge. Une évolution psychologique survient, mais aucun vieillissement physique n'est perceptible.

Jamais laissés au hasard, les traits de caractère demeurent essentiels dans la définition de la personnalité du personnage. Dans *Le petit maudit*, le protagoniste principal est empreint d'agressivité et les actions qu'il pose le montrent bien : «J'égratigne mon bureau, je déchire mes cahiers, je crache par terre» (p. 8), ou «Je saisis Guillaume par le collet et, en levant le poing, je crie...» (p. 36). Délibérément méchant, il brise les objets d'autrui : «À la récréation, je perce le ballon avec la pointe d'un clou.» (p. 10) Il exprime ses sentiments par le vandalisme : «Je suis frustré. Je lance un caillou dans la fenêtre d'une maison. CLING!» (p. 10) Isolé et malaimé, le Petit maudit tente désespérément d'attirer l'attention sur lui. Le bris de la fenêtre crée exactement l'effet escompté, puisque Guillaume, en constatant son talent, le prend pour idole. Le regard de celui-ci aura une importance particulière auprès du Petit maudit qui affirme : «Le petit me regarde comme jamais personne ne m'a regardé.» (p. 13) Avec cette reconnaissance et cette valorisation, il devient pour Guillaume un leader négatif et l'entraîne dans ses mauvais coups. Par ailleurs, la solitude se trouve au centre de la vie des deux protagonistes. Le Petit maudit déclare : «Moi aussi, je suis tout seul, ici... même si je connais tout le monde.» (p. 24) Il se sent exclu et rejeté. Pour sa part, Guillaume n'adhère pas à son apprentissage de la roserie. Entraîné dans la malveillance par le Petit maudit, «il [Guillaume] n'a aucun talent pour devenir méchant» (p. 29). D'un tempérament plus calme, il commet l'unique délit qui est de voler des livres dans les librairies. Malheureusement, ce talent n'intéresse pas celui qu'il veut impressionner.

Les traits de caractère du Guerrier de *La bataille des mots* ressemblent à ceux du Petit maudit. Il se plait dans la méchanceté et son surnom l'évoque bien. Provocateur, il déclare la guerre au Pou en lui donnant ce message : «Le Pou, ge te déclar la guère gère, ki comanse rat vent dredi aprè lécol. Prépar toi, sa va fèr mal!» (p. 25) Élève talentueux, le Pou, personnage rempli de sagesse devant la violence, utilisera la ruse pour échapper aux coups de son ennemi. Tibo a voulu, à travers cette histoire, «montrer que l'intelligence et l'imagination finissent par triompher de la force brute et de la violence¹⁰». La ruse est un élément important dans la littérature, par exemple Salomon, roi d'Israël dans l'Ancien Testament, l'utilise, tout comme Ulysse dans la guerre de Troie, le renard des *Fables* de La Fontaine, ou Ti-Jean dans les contes québécois. Le Pou, astucieux, fait de même pour avoir l'avantage sur son adversaire. Dans ce cas-ci, la culture est de mise : «Je me bats contre toi si tu peux m'épeler ce que tu viens de dire, sans faire de faute!» (p. 27) Le Pou se montre futé et très sage. Évidemment, le Guerrier échoue, mais déterminé, il se plie aux exigences les plus difficiles afin de combler son désir de faire la guerre au Pou. Lorsque la brute maîtrise bien le français, le Pou utilisera les mathématiques pour retarder l'affrontement : «Vous êtes douze, nous sommes deux. Combien devrais-je ajouter de guerriers et toi, combien devrais-tu en soustraire, pour que nos deux armées soient égales?» (p. 37) La ruse du Pou lui est encore une fois favorable. À la toute fin, lorsque la guerre survient, le Pou demande à choisir les membres de son armée en premier. Judicieux, il choisit le Guerrier. Ils sont enfin alliés et les tensions tombent. Le Pou, qui est pacifique, rusé et débrouillard, évite la bagarre et fait évoluer son adversaire. Ainsi, dans les deux textes de Tibo, les traits de caractère des deux couples de personnages se présentent en opposition.

En considérant la sphère cognitive des personnages, qui se traduit par l'intelligence, ou plutôt la facilité scolaire, Tibo la met de l'avant avec Guillaume et le Pou qui s'avèrent de bons élèves. Pour leur part, le Petit maudit et le Guerrier, davantage considérés comme des êtres inconséquents, posent des gestes qui ne sont jamais très réfléchis. Au départ, la culture personnelle et la réussite scolaire ne sont pas valorisées dans les récits : le Petit maudit est désintéressé par l'école et le Guerrier fait énormément de fautes d'orthographe et est malhabile en mathématiques. Toutefois, cet état change un peu au contact de leur compagnon respectif. Le Petit maudit se découvre une nouvelle passion pour la lecture et le Guerrier travaille assidument ses matières scolaires pour se battre avec son ennemi.

Le personnage en action

En regard de l'action, le Petit maudit et le Guerrier s'affichent comme des personnages actifs, mais ils s'accompagnent tous deux de faire-valoir catalyseurs, c'est-à-dire que, sans jouer un rôle actif, ces derniers font des gestes qui déclenchent toute une série d'aventures et de transformations chez le héros principal. Dans *Le petit maudit*, le protagoniste détruit tout : il casse ses crayons, brise ses jouets. Avec l'arrivée de Guillaume, l'enfant terrible devient un enseignant de la tricherie, du mensonge, du vol, bref des 400 coups. L'enfant idolâtre le terrible, répète chacun de ses gestes telle une ombre. Comme monnaie d'échange, Guillaume traîne son sac rempli de cailloux et étudie à sa place. Ils rêveront ensemble «de devenir les plus extraordinaires brigands de la planète» (PM, p. 28).

À l'image de son repaire, le Petit maudit évolue au contact des livres que vole Guillaume. Tibo met en scène la bibliothérapie, c'est-à-dire que le livre devient un instrument thérapeutique et aide le lecteur à traverser les dures épreuves de sa vie. Sur le sujet, Raymond Tétréault, qui synthétise les propos de Shrodes, une chercheuse américaine, affirme que «le livre peut être considéré comme un "champ psychologique" qui peut influencer l'affect et activer trois mécanismes chez l'individu : l'identification, la catharsis et l'insight (que les chercheurs en psychologie appellent la compréhension immédiate ou l'intuition)¹¹». Le Petit maudit, s'ennuyant, décide de lire le livre préféré de Guillaume : «Il raconte l'histoire d'un garçon abandonné par tout le monde. On dirait que l'auteur parle de moi et de ma vie. Je reconnais mon père, ma mère. Je reconnais des phrases que j'aurais pu

20
anniversaire

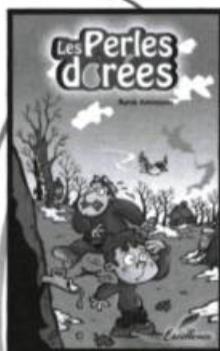
Nouveautés printemps 2006



ÉDITIONS DE LA PAIX

www.editpaix.qc.ca

info@editpaix.qc.ca • (450) 375-4765



Les Perles dorées
Collection Dès 6 ans
7,95 \$



*Le Bon Sommeil
du roi de SUCREDOR*
Collection Dès 6 ans - 7,95 \$



Ah le premier amour!
Collection Ados/Adultes
9,95 \$



Envie de vivre
Collection Ados/Adultes PLUS
19,95 \$



*Les Insolences
d'un éditeur*
Collection Pratique et Société
9,95 \$

dire moi-même.» (p. 40) Une relation privilégiée s'installe entre le livre de fiction et son lecteur, puisque les deux histoires sont en résonance. Dans l'acte solitaire de lire, le personnage reconnaît son expérience et, seul avec lui-même, il accède à une guérison intérieure, un traitement de l'âme qui produit des changements significatifs dans son comportement. De la même façon, à la fin du récit de *La bataille des mots*, les relations interpersonnelles transforment le personnage principal car, en plus de gagner un ami, le Guerrier améliore ses connaissances scolaires. Ce face-à-face avec le Pou le fait évoluer sur plusieurs plans.

Typologie des personnages

Dans leur ouvrage *Enfants de l'image*, Chombart de Lauwe et Bellan proposent également une classification générale des personnages qui se composent de cinq types distincts : le mauvais exemple, le bon exemple, l'aventurier, le comique et l'enfant malheureux. Le Petit maudit et le Guerrier se situent dans la catégorie des mauvais exemples. Querelleurs, ils entretiennent des relations conflictuelles. Ils possèdent tous les deux nombre de défauts et leurs comportements demeurent à proscrire. Par ailleurs, les chercheurs constatent «que le "mauvais exemple" reste rarement mauvais jusqu'au bout¹²». En effet, nos deux protagonistes changent leur comportement et ils atténuent leur caractère violent. Le Guerrier se métamorphose en s'alliant avec le Pou. Certes, il continue de vouloir gagner, mais, à la fin, il tente de le faire dans de saines compétitions. De même, nous pouvons supposer que le Petit maudit ne sera plus aussi méchant après avoir trouvé refuge dans la lecture. Avec ce nouveau moyen d'évasion, il se sentira moins seul, pansera ses blessures et commettra moins de bêtises. Puisque les personnages ne stagnent pas dans une seule catégorie, le Petit maudit se dessine également comme un enfant malheureux. Pour pallier cette situation, la découverte de la lecture lui est encore bénéfique puisqu'il lit d'autres livres et se passionne. Il termine en disant : «C'est curieux, même tout seul, je ne me sens plus tout seul.» (p. 45) Le personnage réalise que la fiction peut être une excellente compagne de vie.

Au contraire, les personnages du Pou et de Guillaume relèvent davantage du bon exemple. Selon Chombart de Lauwe et Bellan, le bon exemple se caractérise par le conformisme chrétien, les valeurs féminines et le bon élève qui assure son avenir. Le Pou entre dans cette catégorie, avec ses qualités telles l'altruisme, le pacifisme et l'intelligence. Quant à Guillaume, même s'il présente des caractéristiques du bon exemple, comme l'incapa-

cité à être méchant ou le fait d'être bon élève, il dérober des livres avec brio. Ce personnage se divise donc entre le bon et le mauvais exemple.

À la suite de ces observations sur les personnages, nous constatons que l'enfant terrible chez Gilles Tibo est celui qui, au cours de sa période d'apprentissage scolaire, commet des écarts dans les conventions sociales. L'auteur ne distribue pas de prénom ou de nom à ses enfants terribles, seulement des surnoms qui les qualifient selon leur côté turbulent. D'enfants agressifs, les petits héros évoluent vers une bonne conduite qui passe par l'éducation, le savoir et la culture. Les adultes n'occupent pas une place primordiale dans ces récits; l'auteur privilégie plutôt les rapports entre les enfants terribles et les enfants plus sages. Ces couples antagonistes représentent les deux facettes de l'enfant-personnage et de l'enfant-lecteur. Chacun, à la fin du récit, retrouve le juste équilibre entre le démon et l'ange en lui et y parvient en valorisant l'apprentissage scolaire et la lecture.

lu

Notes

1. Lire à ce propos l'entrevue qu'il accordait à Sophie Marsolais dans *Lurelu*, vol. 28, n° 3, hiver 2006.
2. Cet énoncé est tiré des propos avancés par Claire Le Brun dans «Le parcours du héros de Gilles Tibo», allocution au colloque «Représentations de l'enfant héros et anti-héros en littérature de jeunesse», ACFAS 2005, Chicoutimi.
3. Marie-Josée Chombart de Lauwe, *Un monde autre : l'enfance. Des représentations à son mythe*, Paris, Payot, coll. «Payothèque», 1979, p. 7.
4. Suzanne Thibault, «As-tu lu ton mini?», *Lurelu*, vol. 20, n° 3, hiver 1998, p. 72-73.
5. Françoise Lepage, *Histoire de la littérature pour la jeunesse*, Orléans, Éd. David, 2000, p. 295.
6. Marie-Josée Chombart de Lauwe et Claude Bellan, *Enfants de l'image*, Paris, Payot, coll. «Bibliothèque scientifique», 1979.
7. Gilles Tibo, *Le petit maudit*, Saint-Lambert, Soulières éditeur, coll. «Ma petite vache a mal aux pattes», 2000, p. 20. Dorénavant, nous utiliserons l'abréviation PM pour ce livre.
8. Gilles Tibo, *La bataille des mots*, Saint-Lambert, Soulières éditeur, coll. «Ma petite vache a mal aux pattes», 2004, p. 9. Dorénavant, nous utiliserons l'abréviation BM pour ce livre.
9. Suzanne Thibault, *op. cit.*
10. Dans la notice biographique de Gilles Tibo, *La bataille des mots*, p. 49.
11. Raymond Tétreault, «La bibliothérapie... pourquoi pas?», *Des livres et des jeunes*, n° 33, été 1989, p. 24-25.
12. *Enfants de l'image*, p. 135.